

SCÈNE 4

GABRIEL, ANYA

Anya entre dans le salon. Elle porte une belle robe longue et un manteau. Elle est nerveuse, excitée.

ANYA — Ah ! Gabriel, vous êtes là !

GABRIEL — Anya. Vous êtes rapide.

ANYA — Le laboratoire est tout proche. J'ai appris que vous vous étiez encore disputés avec Annabelle.

Albert entre. Anya lui tend son manteau. Albert l'attrape et sort, emportant la desserte et la marmite de garbure.

GABRIEL — Annabelle et les autres.

ANYA — Annabelle, les autres... Bref, je me suis dit que vous pourriez avoir besoin... d'une épaule réconfortante.

Anya vient s'asseoir dans le canapé au plus proche de Gabriel. Elle le regarde intensément.

GABRIEL — Vous êtes chic, ce soir.

ANYA — Oh, cette vieille guenille ? Vous trouvez qu'elle me va bien ?

GABRIEL — Euh... Oui, enfin, vous êtes... vous êtes chic.

ANYA — Si vous le dites, je vous fais confiance. Vous êtes un homme de goût. Je... J'essayais de vieilles robes quand j'ai eu Antoine au téléphone... Comment vous sentez-vous ?

GABRIEL — Tout le monde se moque d'Archange. Depuis que je suis tout petit, on me les brise avec cette histoire de fin du monde. Projet familial, tout ça. Je suis le premier à toucher ce but des doigts, et tout le monde s'en tape le coquillard.

ANYA — Moi, non. Vous connaissez mon enthousiasme pour ce projet !

Gabriel se lève et fait les cent pas.

GABRIEL — Et heureusement que vous êtes là. Tout est en place ? Fonctionnel ?

ANYA — Les cuves de multivirus sont pressurisées, prêtes à exploser aux quatre coins du globe. Les dernières simulations montrent un taux de létalité de cent pour cent. Personne n'y résistera.

GABRIEL — Très bien. Parfait. L'antidote ?

ANYA — Ceux qui l'ont reçu sont parfaitement protégés du virus. Vous, votre mère, Antoine, Albert. Tout le personnel du laboratoire, moi y compris. Tous les autres domestiques du manoir.

GABRIEL — Et Annabelle ?

ANYA — Annabelle ?

Gabriel s'arrête et regarde Anya dans les yeux.

GABRIEL — Vous ne l'avez pas citée.

ANYA — Si.

GABRIEL — Non.

ANYA — Ah ? Oui, je me suis occupée de son cas. Ne vous inquiétez pas.

GABRIEL — Très bien. Parfait.

Gabriel reprend ses cent pas.

ANYA — Nous allons vivre quelque chose de grandiose.

Gabriel porte une main à sa poitrine. Il retourne avec difficulté sur le canapé aux côtés d'Anyà.

ANYA — Vous allez bien ?

GABRIEL — Ça va, ça va. J'ai... Je suis stressé en ce moment. Parfois, je ressens une oppression, ici (*il montre sa poitrine*). C'est ma mère, elle me court sur le haricot. Chaque fois que je pense à elle, ça me déclenche de la spasmophilie. Ah... Les parents ! On se sent toujours comme des gamins devant. Tiens, vous qu'avez perdu les deux, ça doit vous faire un sacré soulagement.

Anyà a un geste de recul et se lève.

ANYA — Mais, je...

Elle marque une pause, semble réfléchir.

ANYA — Vous êtes énervé. C'est Annabelle. Elle vous rabaisse en permanence. Je suis certaine que d'autres femmes pourraient avoir bien plus de bienveillance à votre égard.

GABRIEL — Que voulez-vous ? Après tout, qu'est-ce que l'amour ?

Gabriel se lève, avance en direction d'Archange et caresse la colonne de marbre de la main.

GABRIEL — Peut-être est-ce ce juste compromis entre humiliation permanente et affection froide ? Une longue traversée de plaines arides, de dunes à perte de vue... Pour pouvoir apprécier à sa juste valeur l'oasis qui se présente à vous et qui vous donne la force de continuer. Encore.

ANYA — Vous délirez, là ?

GABRIEL — J'y pense, il faudrait prévoir une dose d'antidote pour la petite amie d'Antoine.

Gabriel se dirige à nouveau vers le canapé. Anya le rejoint.

ANYA — Antoine a une petite amie ? Et vous voulez lui donner...

GABRIEL (*il l'interrompt*) — Attendez, j'ai dit de « prévoir » une dose. Chaque chose en son temps. Ou devrais-je dire, chaque « dose » ?

Gabriel éclate d'un rire forcé. Anya, de marbre, regarde Gabriel avec incompréhension.

Gabriel arrête de rire, mal à l'aise.

Gabriel et Anya s'assoient sur le canapé, côte à côte.

GABRIEL (*se racle la gorge et reprend son sérieux*) — On va déjà la rencontrer. On verra après.

ANYA — La dose sera prête.

Un silence.

ANYA — Vous retrouvez Annabelle ce soir ?

GABRIEL — Bien sûr, où voulez-vous que j'aille ?

Anya se lève et se dirige vers la porte du salon.

GABRIEL — Si je devais dormir ailleurs chaque fois que le ton monte dans la famille, ça fait un moment que j'aurais déserté le manoir, croyez-moi.

ANYA — Je vous laisse. En tout cas, sachez que si vous avez besoin, je suis là. Il y a deux chambres dans mon appartement. Une place vous y attend, même si c'est au milieu de la nuit. N'hésitez pas.

GABRIEL — Merci, Anya.

Sur ce salut protocolaire de Gabriel, Anya sort.